

# 422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

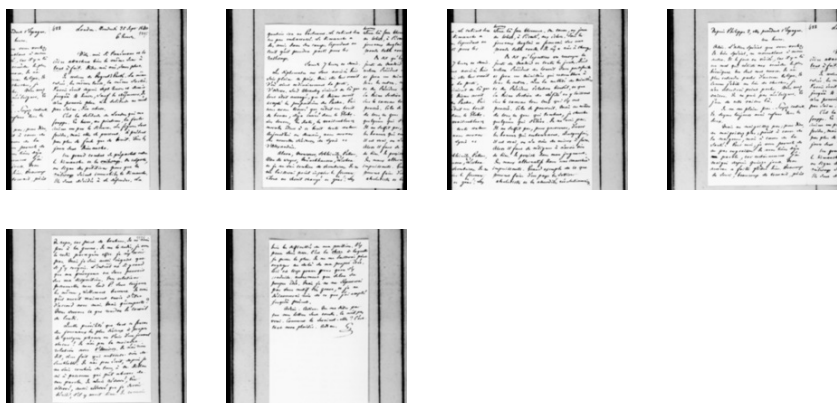
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)



## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1840-09-25

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).  
*Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.*

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,  
Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4

heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 542/225-226

## Information générales

LangueFrançais

Cote1195-1196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

Description

422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840

6 heures

Dites-moi si l'anémone et le cidre attachent bien le même sens à tout-à-fait. Dites-moi oui sans plus. Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. C'est la solitude de Londres, qui me frappe. En hiver au printemps, la foule anime un peu le silence. Les figures sont froides, mais elles se pressent. A présent pas plus de foule que de bruit. Tous les jours sont dimanche. Un grand combat se prépare entre le Dimanche et les railways. On colporte, on signe des pétitions pour que les railways soient immobiles le Dimanche. Ils sont décidés à se défendre. La question ira au Parlement. Le Cabinet sera un peu embarrassé. Le Dimanche a des amis dans son camp. Cependant, on croit qu'il prendra parti pour les railway.

Samedi 7 heures et demie

Les diplomates me sont arrivés hier soir pleins de paix. Mais elle leur venait d'où vient ordinairement la peste, d'Odessa. Lord Alvanley écrivait de là que tout était arrangé, que le Divan avait accepté les propositions du Pacha. Puis nous avons trouvé que c'était un bruit de bourse, déjà inséré dans le Globe. Les sources, les dates, les vraisemblances morales ôtent à ce bruit, toute valeur. Aujourd'hui ou demain nous aurons des nouvelles sérieuses de Syrie et d'Alexandrie.

Alava, Moncorvo, Schleinitz, Pollon, Van de weyer, Münchhausen, Lisboa et je ne sais combien de secrétaires. Je ne me laisserai point imposer les femmes. Tout en serait changé et gêné ? Les hommes sont là fort librement. On cause, on joue au Whist, à l'écarté, aux échecs. Tous les journaux anglais et français sur une grande table ronde. Il n'y a rien à changer. On dit qu'Espartero va renvoyer la junte de Madrid et toutes les junte. Qu'il restera président du Conseil, sans portefeuille et fera un ministère qui ressemblera à tous les autres. Que la nullité du ministère et

du Président éclatera bientôt, et que la Reine sortira du défilé en y laissant sur le carreau tous ceux qui l'y ont poussée. Cela se pourrait. Mais au milieu de tous ces gens qui tombent, je cherche quelqu'un qui s'élève. Je ne vois pas. Il ne suffit pas pour gouverner d'user les hommes qui embarrassent. Quelques fois, il est vrai, on n'a rien de mieux à faire. Alors il faut se résigner à n'avoir rien de bien !

Je persiste dans mon jugement. Des maux alternatifs dans une anarchie impuissante. Grand exemple de ce que peuvent faire d'un pays les sottises absolutistes et les absurdités révolutionnaires. Depuis Philippe 2, elles possèdent l'Espagne. Une heure Adieu. L'adieu spécial que vous voulez ; et bien spécial ne ressemblant à aucun autre. Il le faut en vérité, car il y a là un mal qui résiste aux remèdes les plus héroïques. Un seul mot encore. Je n'ai plus entendu parler d'aucune tulipe. Et comme j'évite au lieu de chercher, je n'en entendrai point parler. Vous avez raison. Je ne puis pas m'éloigner. Et juse de cette raison là.

Je ne me plains pas. Soyez contente. Et soyons toujours aussi enfants, tous les deux. Mais ne maigrissez pas ; pour Dieu ne maigrissez pas ; point a cause de la maigreur, mais a cause de la santé. Pour moi, je vous promets de ne pas engraisser. Je vous tiens déjà parole car certainement, j'ai maigri depuis quinze jours. Mon anneau à failli glisser hier. Beaucoup de souci, beaucoup de travail, point. de repos, car point de bonheur. Je ne crois pas à la guerre. Je me le redis, je vous le redis, parce qu'en effet je n'y crois pas. Mais je suis aussi inquiet que si j'y croyais. L'intérêt est si grand que ma prévoyance est sans pouvoir sur ma disposition. Mes relations personnelles avec lord Palmerston sont toujours les mêmes, réellement bonnes. Je crois qu'il aurait vraiment envie d'être d'accord avec moi. Mais qu'importe. Nous verrons ce que rendra le conseil de lundi. Quelle puérité que tout ce fracas des journaux les plus sérieux à propos de quelques phrases en l'air d'un journal obscur ! Je n'ai pas la moindre relation, avec l'Univers. Je n'ai rien dit, rien fait qui autorise, rien de semblable. Je n'ai pas écrit depuis je ne sais combien de temps à M. Dillon ni a personne qui pût abuser de mes paroles. Je suis réservé, très réservé, aussi réservé que je serais décidé s'il y avait lieu.

Je connais bien les difficultés de ma position. J'y pense sans cesse. C'est la chose à laquelle je pense le plus. Je ne me laisserai point engager au delà de ma propre idée. Ceci est trop grave pour qu'on s'y conduise autrement que selon sa propre idée. Mais je ne me séparerai pas sans motif très grave et je ne désavouerai rien de ce que j'ai accepté jusqu'à présent. Adieu. Adieu. Ne me dites pas que mes lettres sont courtes. Ce n'est pas vrai. Comment le seraient-elles? C'est tout mon plaisir. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

Dans l'Espagne.  
heure.

422

London. Vendredi 25 Sept 1840  
6 heures. 1195

me avec vous;  
semblant à aucun  
le, car il y a la  
occasions le plus  
mure. Je n'ai  
comme bulles. Et  
chercher, je  
les. Vous avez  
me l'ignorer, et  
Soyez contents  
enfants tous les

pas; pour Dieu,  
et à cause de  
vous et la  
me promise et  
me lieux de ja  
sement j'ai  
jours. Mon  
hier. Beaucoup  
tenaient, point

Dites-moi si l'arrangement et le  
côté attachent bien le même sens à  
tout à fait. Dites-moi oui, dans plus.

Le soir de Regent's Park. La même  
entrée, les mêmes toits, la même sortie.  
J'avais écrit depuis sept heures et demie  
jusqu'à 4 heures, sauf la réécriture. Je  
n'en pouvais plus. La solitude ne m'est  
pas la même. J'en abuse.

C'est la solitude de London qui me  
frappe. En hiver, au printemps, la faule  
même en peu le silence. Les figures sont  
froides, mais elles se pressent. à présent  
pas plus de faule que de bruit. Tous les  
jours sont Dimanche.

Un grand combat se prépare entre  
le Dimanche et le railways. On colporte,  
on signe des pétitions pour que le  
railways soit immobile le Dimanche.  
Ils sont décidés à se défendre. La

question ira au Parlement. Je tabirait bien  
un peu embarrassé. de dimanche à  
de, amis, dans son camp. Cependant on  
croit qu'il prendra parti pour les  
Russes.

Sam. 7 heures et demie.

Les diplomates ont donc arrivé hier  
à Paris. La paix. Mais elle leur venait  
d'un point ordinairement la peste,  
d'Odessa. Lord Alvanley arrivait de là que  
tout était arrangé, que le Divan avait  
accepté la proposition du Pacha. On  
nous avait tenu que c'était un bruit  
de bourse, déjà inséré dans le Globe.  
Les sources, les dates, les vraisemblances  
morales, tiennent à ce bruit toute vaine.  
Aujourd'hui ou demain, nous aurons  
des nouvelles de Syrie et  
d'Alexandrie.

Alava, Montevideo, Schleinitz, Pothou,  
Van de Weyer, Münchhausen, Lisboa  
et je ne sais combien de secrétaires. Je ne  
me laisserai point imposer le français.  
Tout en serait changé et gâté. Les

hommes  
étaient là pour libérer  
ou libérer, à l'occasion  
gouverneur Anglais  
grande table son

On dit qu'il y  
avait de Madrid  
restera Président  
et fera un mine  
tous les autres. et  
et du Président  
la Reine sortira  
dans le carreau to  
poussé. Cela de  
de tous les gens  
quelqu'un qui s  
Il ne suffit pas,  
les hommes qui s  
il est vrai, on n'  
Alors il faut de  
de bien. Je persiste  
De, mais altère  
impuissante. Les  
peuvent faire d'  
absolutistes et les

de cabinet les  
dimanche a  
l'apudant en  
le pour les  
7 heures et demie.  
me arrivés hier  
ni elle lui venait  
la porte,  
s'écroulait de là que  
le Divan avait  
du Pacha. Qui  
l'ent un bruit  
dans le Globe.  
vrait-semblant  
toute nature  
non, avons  
Syrie et  
bleinits, Pellen,  
ussen, Lisboa  
Secrétaire. Je ne  
ser le femme  
et gène. Les

<sup>hommes</sup>  
toute la soirée. On cause, on joue  
au whist, à l'écarté, aux échecs. Tous les  
jeuneaux Anglais et Français des deux  
grande table ronde. Il n'y a rien à changer.  
On dit qu'Espartaco va renvoyer la  
junte de Madrid et toutes les juntes. Qui  
restera Président du conseil sans postérité  
et fera un ministère qui ressemblera à  
tous les autres. Que la nullité du ministère  
et du Président éclatera bientôt, et que  
la Reine sortira de l'asile en y laissant  
sur le carreau tous ceux qui s'y ont  
pressés. Cela se pourrait. Mais au milieu  
de tous ces gens qui tombent, je cherche  
quelqu'un qui s'élève. Je ne vois pas.  
Il ne suffit pas, pour gouverner, d'être  
les hommes qui embarrassent. Quelqu'un,  
il est vrai, on n'a rien de mieux à faire.  
Alors il faut se résigner à n'avoir rien  
de bien. Je persiste dans mon jugement.  
Les mauvaises alternatives dans une monarchie  
impuissante. Grand exemple de ce que  
peuvent faire d'un pays les sottises  
absolutistes et la absurdité, révolutionnaires.

Depuis Philippe 2, elle possédait l'Espagne.

Une heure.

Adieu. L'Adieu spécial que vous voulez;  
le bien spécial, ne ressemble à aucun  
autre. Il le fait en visite, car il y a la  
un mal qui résiste aux remèdes les plus  
héroïques. Un seul rest encore. Je n'ai  
plus entendu parler d'aucune bulle. Et  
comme j'étais au lieu de chercher, je  
n'en entendais point parler. Vous avez  
raison. Je ne puis pas m'éloigner, et  
je n'ai de cette raison là.

Je ne me plains pas. Soyez content.  
Et soyez toujours aussi enfant tous les  
deux.

Mais ne maigrissez pas; pour Dieu,  
ne maigrissez pas; point à cause de  
la maigreur, mais à cause de la  
santé. Pour moi, je vous promets de  
ne pas engraisser. Je vous tiens déjà  
à parole, car certainement j'ai  
maigri depuis quinze jours. Mon  
amant a failli glisser hier. Beaucoup  
de souci, beaucoup de travail, point

422

Londres

Père  
cette attaché  
tout à fait.

Je serais  
entrée, le même  
J'avais écrit de  
jusqu'à 4 heures  
n'en pouvoir  
pas faire. J'ai

C'est la so  
sèche. En hier  
civile un peu  
froid, mais elle  
pas plus de fa  
jours sont de

un grand  
le dimanche  
ou l'après-midi  
railways de  
Il sont et c'

De repro, car point de bonheur. Je ne <sup>1175</sup>crain  
pas à la guerre. De me le redire, je vous  
le redire par ce qu'en effet je n'y <sup>crain</sup>  
pas. Mais je suis aussi inquiet que  
si j'y croyais. L'intérêt est si grand  
que ma prévoyance en sans pouvoir  
sur ma disposition. Mes relations  
personnelles avec lord P. sont toujours  
les mêmes, véritablement bonnes. Je crain  
qu'il n'ait vraiment envie d'être  
d'accord avec moi. Mais qu'importe?  
Nous verrons ce que vaudra le conseil  
de lundi.

Quelle puerilité que tout ce fracas  
des journaux les plus sérieux à propos  
de quelques phrases en l'hair d'un journal  
obscure! Je n'ai pas la moindre  
relation avec l'Union. Je n'ai rien  
dit, rien fait qui autorise rien de  
semblable. Je n'ai pas écrit, depuis je  
ne sais combien de temps, à M. Dillon  
ni à personne qui put abuser de  
mes paroles. Je suis resté, très  
resté, aussi étroit que je suis  
decidé! S'il y avait lieu. Je connais



bien les difficultés de ma position. D'y  
peux sans cesse. C'est la chose à laquelle  
je pense le plus. Je ne me laisserai point  
engager au delà de ma propre idée.  
Ceci est trop grave pour qu'on s'y  
conduise autrement que selon sa  
propre idée. Mais je ne me séparerai  
pas sans motif très grave, et je ne  
de'ssurerai rien de ce que j'ai accepté  
jusqu'à présent.

Adieu. Adieu. Ne me dites pas  
que mes lettres sont courtes. Ce n'est pas  
vrai. Comme le serai-elles ? C'est  
tout mon plaisir. Adieu. 